

UN CHOIX DIFFICILE

Texte co-écrit par Maëlle Bedad, Nesrine Berber, Noémie Coué-Blainville, Salma Gouarab, Mélina Meliksetian, Rawda Namla et Ziad Namla.

Texte de départ

De la fenêtre de ma chambre, je contemple la ville qui s'étale devant moi. J'aperçois sur ma droite l'immeuble de Marceau. Il est arrivé au collège en milieu d'année. Un regard de lui et j'ai le cœur renversé. Sauf qu'il ne me regarde pas. De toute façon, avec ce confinement, la question ne se pose plus. Il me manque à un point ! Même si pour lui je n'existe pas...

J'arrache mes yeux de son immeuble. Je balaye les rues désertes. Dans la pièce voisine, j'entends le cliquetis du fauteuil roulant de ma mère. Un accident de voiture, il y a trois ans. Ça a été dur au début, mais elle a fini par s'adapter. Moi aussi.

Le parc à côté de chez moi paraît si nu sans les enfants pour animer ses allées. C'est dans ce parc que j'ai rencontré l'homme. Je lisais assise sur un banc, il jetait du pain aux pigeons installé sur un autre. Nos yeux se sont croisés. Il avait un regard d'enfant dans un corps d'adulte. Quand une bande de p'tits cons a commencé à l'embêter, personne n'a réagi. Ils lui ont arraché son sac de pain, sa casquette, puis ça a été les moqueries. N'y tenant plus, je me suis dressée.

- Mais vous allez lui fiché la paix ? j'ai crié.

Je n'en menais pas large. Ils étaient trois, j'étais seule. Ils ont d'abord ricané, m'ont poussée. Je suis tombée et ils ont fini par décamper. L'homme m'a tendu la main pour m'aider à me relever.

- Pour te remercier, je te donne un vœu, m'a-t-il lancé.

Je l'ai fixé sans comprendre. Ses yeux brillaient d'une lueur étrange.

- Ne t'arrête pas aux apparences, a-t-il poursuivi. Tu peux demander ce que tu veux, tout à l'heure, demain, dans dix ans. Un vœu et un seul ! Ne le gâche pas. CE QUE TU VEUX.

Il m'a lancé un sourire et il est parti. Trois jours plus tard, le confinement était décidé.

Ce que je veux ? Je veux tellement de choses. Que Marceau m'aime. Que ma mère retrouve ses jambes. Connaître mon père. Que Marceau m'aime. Que ce fichu virus qui vide nos rues disparaisse. Que tous les malades guérissent. Que je vive cent ans. Que j'aie une vie extraordinaire. Que Marceau...

Mais qu'est-ce que je raconte ? Un vœu qui réaliserait mon plus grand rêve ! Comme si c'était possible.

Et si ça l'était ?

Ne pas se tromper. J'ai treize ans, et je détiens peut-être un pouvoir qui peut changer ma vie ou celle des autres. J'en fais quoi ?

NOTRE SUITE (14674 caractères)

J'hésite... Est-ce que je dois appeler mes amis pour leur demander conseil ? Si je leur en parle, ils vont dire que c'est faux, que ça n'existe pas les personnes comme ça, qui réalisent des vœux et qui ont un pouvoir magique ! Peut-être aussi que l'homme ne veut pas que cela se sache, et peut-être que si je révèle ce secret, je vais perdre mon vœu... Et après tout, qu'est-ce que je risque ? Au pire, s'il ne se réalise pas, personne ne le saura, j'aurais juste été trop naïve. Par contre, s'il se réalise... ce serait extraordinaire ! Je suis sur mon lit, je regarde le plafond. Je décide d'y croire.

Je me lève d'un coup et réfléchis à des choses qui seraient vraiment utiles. Je récapitule les vœux auxquels j'ai déjà pensé puis je prends mon journal intime sous mon lit et je les écris. Ça m'aide à réfléchir :

- Que ma mère retrouve ses jambes, pour qu'on puisse à nouveau se balader ensemble.
- Rencontrer mon père, parce que j'ai envie de savoir des choses sur lui. Ma mère ne m'en dit jamais rien !
- Que Marceau m'aime, ou au moins, qu'on se connaisse mieux, qu'il sache qui je suis.

- Vivre cent ans, pour savoir le plus de choses possible et voir le monde.
- Avoir une vie extraordinaire, dans laquelle je pourrais tout avoir, la célébrité, la fortune...
- Que tous les malades du COVID-19 guérissent, que la maladie disparaisse et que la vie redevienne normale.

Il ne me manque plus qu'à trouver mon vœu, LE vœu...

Concernant Marceau... c'est compliqué. Faire un vœu pour l'obliger à m'aimer... C'est un peu nul. Que faire ?... Je trouve la solution pour le contacter malgré le confinement, et malgré le fait qu'il ne me connaisse pas, j'ai de la chance, on est voisins, et je vois son appartement dans l'immeuble d'en face, un peu à droite du mien. Je passe toute la journée à tourner en rond dans la maison, en attendant le soir qui tombe enfin. Je prends alors une lampe puis me mets à la fenêtre après avoir dit bonne nuit à maman. J'allume ma lampe et éclaire dehors, en visant directement la chambre de Marceau. Le cœur battant, je me demande s'il dort déjà quand, soudain, son visage apparaît à la fenêtre. Il cherche d'où vient cette lumière puis il m'aperçoit, me regarde et s'en va. Je suis tellement déçue !

Je m'apprête à aller me recoucher quand je le vois réapparaître à la fenêtre. Il a une lampe ! Mon cœur bat la chamade : Marceau me répond !!!

Pendant une semaine c'est comme ça, on s'envoie des signaux tous les soirs, de plus en plus longtemps. Chaque jour, j'attends ce moment... Chaque soir, j'ai peur qu'il ne revienne pas, que ça ne l'amuse plus. Mais si, il est toujours au rendez-vous. Au début, on se fait des signes, c'est tout. Mais je constate qu'il n'a pas l'air de faire n'importe quoi, qu'il répète des lumières plus ou moins longues... J'ai l'impression qu'il me parle. Alors, le lendemain, je passe ma journée à chercher. C'est un code : ça s'appelle le Morse. C'est compliqué mais je suis motivée, j'apprends vite. On arrive à discuter avec les lampes. C'est trop bon. Il sait mon prénom maintenant : EMMA, ça se dit : -- -- - en lumières longues et courtes. On discute comme ça, on parle du confinement, de la maladie, de nos amis qui nous manquent... Certains soirs, c'est lui qui commence, j'aime ça.

Mais au bout d'une semaine, ma lampe commence à être fatiguée, sa lumière faiblit. Marceau

doit s'en être rendu compte : il quitte sa fenêtre, puis il revient avec une grande feuille où il a marqué son numéro de téléphone en énorme et il l'éclaire. Moi, j'attrape de quoi écrire et je recopie son numéro. J'ai le numéro de Marceau !!! Et sans avoir eu besoin de faire un vœu ! Je rentre son numéro dans mon téléphone et je lui envoie un SMS.

Moi : Coucou, c'est Emma.

Marceau : OK, j'ai aussi ton numéro maintenant.

Et c'est le début de longues conversations par SMS, on parle de nous. C'est quand même plus facile qu'avec les lampes ! On ne s'est pas dit qu'on s'aimait, mais c'est sûr, on s'est rapprochés.

Je n'ai pas besoin de faire un vœu pour que Marceau m'aime... On verra bien comment ça évolue. Je suis confiante, et je barre le vœu concernant Marceau sur mon journal intime.

Je m'attaque maintenant à un autre souhait, qui me tient à cœur depuis que je suis toute petite : connaître enfin mon père. Cet homme que je n'ai jamais vu qu'en photo, et dont ma mère ne m'a quasiment jamais rien dit. Mais est-ce vraiment ce que je veux ? Est-ce qu'il en vaut le coup ? Je décide de chercher d'abord si je peux trouver des informations sur lui.

Je tape sur Internet le prénom et nom de famille de mon père. J'ai déjà pensé à le faire plusieurs fois, mais n'ai jamais osé. Maintenant que j'ai la possibilité de le faire apparaître dans ma vie, je VEUX savoir.

Je crains ce que je vais découvrir. Je ne vois que des articles parlant d'un médecin anesthésiste qui travaille dans l'hôpital situé juste à côté de chez moi. Je regarde des photos récentes de lui, je lui ressemble un peu. Alors, je décide d'aller à sa rencontre. Je dis à ma mère que je vais un peu prendre l'air au pied de notre immeuble.

Quand j'arrive devant l'hôpital, je me rends compte que je ne vais pas pouvoir rentrer facilement. Mais je vois une sorte de réserve en dehors du bâtiment principal, alors je me dirige vers elle quand la porte s'ouvre brutalement. Un médecin en sort. Je me cache rapidement à droite de la porte, qu'il n'a pas fermée.

Je ne sais plus quoi faire, alors je tends l'oreille. Un homme et une femme se disent des mots doux. Je me penche et j'aperçois mon père (je le reconnais tout de suite), qui tient la main

d'une femme. À ce moment-là, je comprends qu'il a tourné la page et qu'il a trouvé une nouvelle compagne. Je m'attendais à quoi, depuis treize ans ? J'entends des bruits de pas s'approcher de moi. C'est mon père ! Ne sachant pas quoi lui dire, je cours vers la sortie sans réfléchir. Une fois éloignée, je me cache dans un buisson et j'observe. Il dit au revoir à la femme à qui il tient la main, ils s'embrassent. Est-ce qu'ils ont des enfants ? Est-ce qu'ils sont mariés ? Je n'ai pas eu le temps de repérer des alliances. Elle est partie. Je m'apprête à sortir discrètement de mon buisson quand je vois une autre femme se diriger vers lui en souriant. Il l'appelle "chérie" puis il lui dit des mots doux, les mêmes que ceux qu'il vient de dire à l'autre femme. Je suis écœurée. Je m'éloigne et décide de ne plus essayer de l'approcher.

Je rentre chez moi. Ma mère est dans la cuisine. Elle voit bien que je suis triste, mais je lui dis de ne pas s'inquiéter, et que je suis juste fatiguée. Je vais dans ma chambre, attrape mon journal intime et barre rageusement le vœu de rencontrer mon père.

En dessous, je vois : "Vivre cent ans". Mais à quoi ça me servirait de vivre jusqu'à cent ans s'il n'y a pas les gens que j'aime auprès de moi ? Je barre aussi cette suggestion de ma liste en me demandant bien ce qui m'est passé par la tête en l'écrivant...

La suggestion suivante est : "Avoir une vie extraordinaire". Je m'imagine célèbre dans le monde entier pour avoir escaladé l'Himalaya à mains nues, pour avoir sauvé des espèces en voie de disparition, ou pour être la première femme à poser le pied sur Mars... C'est sûr, une vie extraordinaire, ça pourrait être bien ! Et à la fois, je ne pense pas vouloir une telle vie. Et puis, j'aurais l'impression d'être égoïste si je ne pensais qu'à moi, alors que les hôpitaux sont pleins. Je barre ce vœu de ma liste.

Il ne me reste donc plus que trois vœux sous les yeux. Mais je remets ce choix difficile à demain. Je vais me coucher.

Au réveil, maman m'apprend, les yeux rouges, que ma mamie a attrapé le coronavirus, elle vient d'être admise en urgence à l'hôpital mais on n'a pas le droit d'aller la voir. Mon cœur se brise, je l'aime tellement. Va-t-elle guérir ? Si je fais le vœu de guérir tous les malades actuels, je la sauve. Mais en réfléchissant, je prends conscience que même si tous ceux qui sont actuellement malades guérissaient et survivaient, de nouvelles personnes seraient contaminées

et le virus continuerait de s'étendre. Alors, je décide de barrer le vœu de guérir tous les malades actuels. Ma mamie est forte, elle va survivre.

Il ne me reste que deux vœux auxquels réfléchir. Deux vœux qui me tiennent tellement à cœur ! Que ma mère retrouve ses jambes et que le Coronavirus disparaisse à jamais de la surface de la Terre. C'est un choix vraiment difficile.. Je ne sais que décider. Alors, comme à chaque fois que je suis véritablement angoissée, je décide de demander son avis à ma mère. Elle est tellement de bon conseil ! Je vais la rejoindre dans le salon. Elle vient de raccrocher avec l'hôpital, elle essuie ses larmes quand j'arrive dans la pièce. L'état de ma mamie ne s'arrange pas, elle est en réanimation. Maman m'attire sur ses genoux et me serre dans ses bras. Nous restons là un moment puis je décide d'être directe, et de lui poser sans détour la question.

– Maman... si tu avais le choix entre retrouver tes jambes ou faire en sorte que le Coronavirus disparaisse, que choisirais-tu ?

J'ai tout à coup très peur de la réponse qu'elle va me faire. Ma mère me fixe quelques instants. Elle semble étonnée de ma question. Mais elle décide de ne pas m'en poser, et elle répond avec calme.

–Tu sais Emma... sauver tout un monde est bien plus important que retrouver mes jambes. Sans hésitation, je préférerais sauver le monde. Et, tu sais après tout, ça fait trois ans maintenant. Je me suis habituée, et... c'est comme une punition pour moi.

– Pourquoi, comme une punition ?

– Parce que... parce que... Écoute Emma. Assieds-toi. Voici venu le moment pour moi de te raconter quelque chose que j'aurais déjà dû te raconter. Il y a très longtemps, quand j'avais à peu près ton âge, j'ai rencontré un homme qui m'a accordé un vœu.

Je n'en crois pas mes oreilles, je sens que je me raidis. Est-il possible que ma mère ait rencontré le même homme que moi ? À moins qu'ils soient plusieurs ? Est-ce que toutes les filles ont cette chance ? Non, ça se saurait. Est-ce que seules les filles de ma famille ont cette chance ? Je calme mes pensées pour me concentrer sur ce que ma mère me raconte.

– À cette époque, poursuit-elle, ma famille était pauvre et mon vœu a été celui de la richesse...

Etre riche, voilà ce que j'ai demandé ! J'ai été stupide, égoïste, j'ai gardé tout l'argent pour moi et je n'en ai jamais parlé à personne. Un jour, il y a quatre ans de cela, on a appris que ton oncle avait une maladie mortelle et que l'opération coûtait très cher.. Mais hélas, mille fois hélas, j'avais dépensé depuis longtemps déjà tout mon argent à faire n'importe quoi. Tous ces voyages et ces fêtes dont tu as vu les photos... Voilà d'où cela venait ! Comme je les regrette ! Et voilà comme j'ai été punie : j'ai perdu mon frère adoré, faute d'argent. La suite, tu la connais. Je pleurais tellement en revenant de son enterrement que j'ai perdu le contrôle de la voiture et j'ai eu cet horrible accident qui m'a coûté l'usage de mes jambes. Tu vois, c'était ma punition. Mais dans ce malheur, j'ai juste eu une chance : tu n'étais pas dans ma voiture, tu étais dans celle de tes grand-parents.

Je reste muette, et au bout d'un moment, je fonds en larmes. Je suis stupéfaite, triste et en colère à la fois .

À cause de ton égoïsme, tu n'as pas pu sauver ton frère, alors que tu aurais pû le faire. Mon oncle, que j'aurais tellement voulu mieux connaître ! Mais maman... même si ce que tu as fait me remplit de colère, je ne cesserai jamais de t'aimer...

Ma mère me prend alors dans ses bras, longuement, et je comprends que sa culpabilité la ronge, et qu'elle a déjà suffisamment payé cette erreur de jeunesse..

Je décide de ne plus jamais lui parler de ce sujet sensible et de ne pas lui raconter ma rencontre avec l'homme. Je la serre longuement contre moi.

Je comprends pourquoi ma mère est si réfléchie maintenant. Elle a appris de son erreur. Et moi aussi j'apprends de la faute de ma mère.

Mon vœu sera le plus sage des vœux, celui qui permettra de sauver le plus de gens... Bien sûr, j'aurais voulu qu'elle retrouve ses jambes... Mais elle a désormais accepté son accident, qu'elle appelle sa punition, et moi, je ne dois pas me tromper à mon tour. Je dois utiliser ce vœu pour sauver l'humanité de cette terrible pandémie.

Je retourne dans ma chambre. Je suis déterminée : je barre le vœu que ma mère retrouve ses jambes.

Demain, une lourde tâche m'attend : je dois retrouver l'homme du parc, pour lui dire mon vœu ! J'ai du mal à trouver le sommeil, je repense à l'aveu de ma mère, à ma rencontre avec l'homme du parc. Et puis, j'ai peur pour ma mamie, j'imagine le pire.

Le lendemain matin, je me réveille fatiguée mais impatiente. Je prends rapidement mon petit-déjeuner, m'habille, et sors sans prévenir ma mère.

Je me rends au parc retrouver l'homme. J'ai comme une intuition, je sens qu'il m'y attend. Mais évidemment, à cause du confinement, le parc est fermé. Je ne vais pas pouvoir escalader ces grandes grilles ! Que faire ? Je me sens soudain fatiguée et impuissante, cela me met en rage. Je ferme les yeux en fondant en larmes, le front contre la grille, quand j'entends une voix qui me demande :

–Tu as décidé jeune fille ?

L'homme est là, devant moi !

Avec une voix tremblante, je réponds : "Ou... ou... oui.., j'ai choisi d'arrêter l'épidémie dans le monde entier".

Je me sens ridicule en disant cela. Il plonge son regard d'enfant dans le mien et me dit avec un sourire : "Demain, il n'y aura plus de coronavirus".

J'ai soudain envie de lui parler de ma mère, de lui demander si... Je cligne des yeux, il a disparu...

Sur le chemin du retour, je doute mais suis heureuse. J'ai envie d'y croire. Des policiers m'arrêtent. Quelle idiote ! J'étais tellement préoccupée par ma rencontre avec l'homme du parc que je suis sortie sans attestation !

– Mademoiselle, veuillez nous présenter votre attestation de déplacement dérogatoire, me demande un des policiers.

Je fais mine de la chercher en espérant un miracle. Mes prières sont exaucées car une femme affolée arrive à ce moment en courant et en criant qu'on vient de lui voler son sac. Les policiers se détournent et la suivent sans même me regarder. Je cours jusqu'à chez moi. À peine la clef introduite dans la serrure que j'entends les roues du fauteuil de ma mère. Elle m'attendait et devait être inquiète.

– Emma, où étais-tu ? Que faisais-tu ? Depuis quand tu sors sans me prévenir ?

– Je... Et bien...heu ...

– Je te préviens, jeune fille, tu es privée de sortie jusqu'à nouvel ordre.

– Mais maman, on n'a pas le droit de sortir de toute façon, on est confinés, tu te rappelles ?

Apparemment, elle ne trouve pas ça drôle. Je vais dans ma chambre, les larmes aux yeux. J'essaye de sauver les gens du COVID-19, et après le confinement, je risque d'être privée de sortie ! Super ! Et si Marceau voulait me déclarer ses sentiments après les cours ? Mais non, je suis bête. Il ne m'aime pas. Il a commencé à me parler seulement parce qu'il s'ennuyait. Je suis inexistante pour lui...

Je prends mon téléphone, et lis un article sur une femme jeune, qui vient de mourir du COVID-19. Pfff... Je me suis bien fait avoir, comme si c'était possible de faire disparaître une maladie en un claquement de doigts. Si je retrouve cet homme... Il m'a donné de faux espoirs... Mon père, Marceau, la maladie, revoir ma mère marcher... Comme j'ai été naïve ! Des larmes coulent sur mes joues, la lumière reflète la couleur émeraude de mes yeux... Je veux que cette journée finisse, j'éteins la lumière, sans même regarder si Marceau est à la fenêtre, sans même vérifier mes messages.

Le lendemain, la journée passe, tristement et lentement. Le soir, au moment où nous allumons la télévision maman et moi, nous tombons sur un flash info sur le Coronavirus. Le Premier ministre a une annonce à faire. Mon cœur s'accélère. Celui-ci dit qu'il faut rester prudent et ne pas se réjouir trop vite, mais qu'il n'y a plus de nouveaux cas de COVID-19 depuis ces dernières 24 heures. Le ministre a fini de parler et les journalistes commentent : ils disent tous pareil, que c'est une merveilleuse nouvelle, même si elle est incompréhensible. Ma mère est étonnée elle aussi, mais sourit, et espère. Mon vœu serait donc exaucé ? C'était donc vrai, il ne m'a pas menti ?

Le téléphone sonne, c'est l'hôpital. D'un regard, je sais que maman et moi avons la même crainte, que mamie n'ait pas tenu bon et que... Mais non, son état s'est amélioré !

Une semaine passe. Plus aucun cas de Coronavirus dans toute la France et dans le monde. Mamie est encore à l'hôpital mais en observation seulement. Elle est sauvée.

Nous pouvons désormais sortir, alors j'envoie un message à Marceau.

Moi : MARCEAU ! TU AS VU LES INFORMATIONS !!!! ON PEUT RESSORTIR !!!

Marceau : Ouep, ùwú !

Moi : Si ça te dit, pour fêter ça, on va manger une glace au bord de la Seine ?

Quelques heures plus tard, je m'apprête à partir mais ma mère m'interdit de sortir. Elle est encore fâchée pour la peur que je lui ai faite l'autre matin. Les larmes aux yeux, j'envoie un message à Marceau pour m'excuser, et il me répond qu'il voulait me dire quelque chose lors de ce rendez vous et qu'il est obligé de me l'annoncer, maintenant, par message. Il veut le faire avant notre retour au collège.

Marceau : Emma... On ne se connaît pas depuis longtemps mais... j'ai des sentiments pour toi...

JE T'AIME EMMA.

Je sors enfin avec Marceau !! Je suis si heureuse ! Le lundi suivant, c'est le grand jour : le collège rouvre ses portes. J'ai tellement hâte de voir Marceau ! À 8H00, quand le directeur arrive dans la cour, il demande aux élèves de se ranger ; il a une annonce à faire. L'air grave, il nous apprend qu'un de nos professeurs est mort. Mon prof de sciences, qui était si gentil avec moi. On fait cinq minutes de silence, pour lui rendre hommage. C'est dur. Il était aimé de tout le monde.

Nous ne l'oublierons pas, de même que je n'oublierai jamais l'homme du parc, et que personne n'oubliera cette terrible épidémie et cette période de confinement.